

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Philippe ARNON

Croquis

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1952, tome 50, p. 129-133

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

CROQUIS

Sous le titre *Flânerie hivernale*, la revue suisse romande *Vie, Art, Cité*, a publié dans son premier numéro de 1952 des notes savoureuses sur l'architecture que le promeneur rencontre entre Saint-Maurice et Lausanne... L'auteur, Philippe Arnon, prend son départ de notre petite ville-frontière, sur laquelle il a ouvert des yeux tout remplis de bienveillance. Avec l'autorisation de la revue, nous nous faisons un plaisir de reproduire ici ces croquis charmants.

Je vous assure qu'il peut faire froid à Saint-Maurice. De la gare, on voit les glaçons pendre à la muraille du Sex. S'il en tombait un, sûr qu'il nous arriverait directement sur la tête, et alors on aurait compris. Mais la Vierge veille, là-haut dans la chapelle accrochée au rocher. Ainsi, il y a quelques années, quand ce morceau de montagne est tombé de la paroi sur l'Abbaye, jetant bas le clocher comme une quille, personne ne fut touché. C'est une preuve.

« A Saint-Maurice, m'a dit Francine avec une moue, il n'y a que des soldats et des curés. » Evidemment, les soldats sont en gris-vert, c'est moche ; du temps de Pinget et du pasteur de Praz-Riond, ils avaient meilleure allure avec leurs capotes bleues aux pans relevés à la française. Quant aux curés, ce sont des chanoines. Ils portent sur leur soutane une espèce de sautoir blanc qui leur donne un petit air sportif. Il faut voir ce qu'ils ont fait de leur Abbaye.

Recevoir sur la tour un bloc de roche gros comme une maison, c'est un coup dur pour une église. Il est vrai que celle-ci en avait vu d'autres du temps que les Sarrasins convoitaient son trésor. Aussi, sans s'émouvoir, a-t-elle profité du désastre pour s'agrandir, pour se refaire de fond en comble. Autrefois, c'était une



Au-dessous du clocher roman, les fenêtres ogivales de la cathédrale sourient avec grâce sur la placette

église de village ; maintenant, c'est une cathédrale. On ne peut imaginer meilleure réussite que ce clocher roman tout en pierres apparentes, qui débouche sans l'encombrer dans une nef aérée où plus rien ne rappelle l'obscurité d'antan. Les gens d'Agaune s'en rendent si bien compte qu'ils ont détourné la circulation des voitures venant du pays vaudois pour forcer tous les automobilistes à jeter un coup d'œil à l'Abbaye. Qu'ils s'arrêtent donc un peu, ces gens pressés de gagner des sous et de manger des kilomètres ! Les fenêtres ogivales sourient avec grâce sur la placette ; il n'y en a pas deux de semblables dans le détail de leur dentelle de pierre et pourtant toutes sont sœurs, harmonieusement ouvertes dans la façade rugueuse.

Voilà le pont, c'est la frontière : de l'autre côté, commence le canton de Vaud. Personne ne nous demande nos passeports, alors qu'on s'y attendait presque. Sur leur pente, les Valaisans ont planté un château. Ce n'est pas que les Vaudois les menacent, mais seulement que ce pont, en somme, c'est la seule entrée du Valais ; il y faut donc une belle porte. Dans le château, il y a des gendarmes, qui, la semaine, ressemblent à des gendarmes français ; les jours de fête, en revanche, ils sont beaux comme des carabiniers d'Outre-Monts. Francine regrette bien que ce soit la semaine ; j'en suis navré pour elle et pour la maréchessée valaisanne.

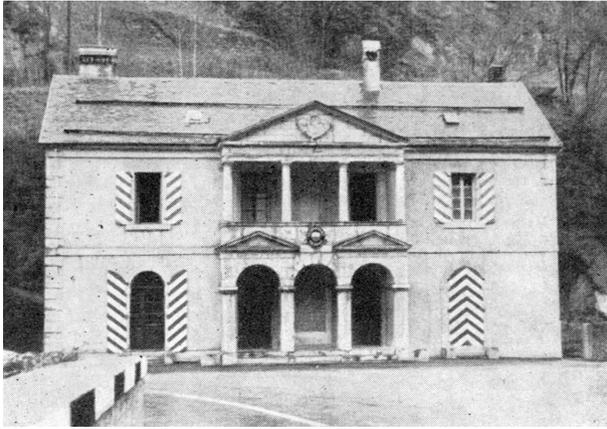
Dans la grisaille hivernale, les volets du château, flammés de rouge comme les drapeaux des anciens régiments, jettent une note martiale dans le paysage glacé.

De l'autre côté du pont, on voit tout de suite qu'on entre dans un pays d'ordre. Ici, on n'est pas tant pour

les châteaux, ce n'est pas assez démocratique. Alors, on s'est contenté d'une gendarmerie, comme on dit, ad hoc. Les volets portent aussi les couleurs cantonales, mais sans flammes ; des raies vertes et blanches, sagement tirées à la règle. On comprend immédiatement qu'à cet endroit commence un pays qui attache un grand prix à l'instruction publique obligatoire et aux traits bien droits, sans bavures. Il faut savoir encore que, dans ce pays-là, on met des volets rayés de vert et blanc aux gendarmeries et aux cures. C'est un symbole.



Les volets flammés de rouge du château valaisan jettent une note martiale dans le paysage



Trois arcades rondes, des colonnettes légères font au pays vaudois un portique plein de gentillesse

Pourtant, trop de raideur ne convient pas à la rondeur vaudoise. C'est de l'appris par cœur, et le naturel revient vite, jusque sur les façades des gendarmeries austères. On ne veut tout de même pas ressembler à la justice de Berne. Alors, à cette petite caserne, bien carrée, bien rectiligne, s'ajoute tout naturellement un portique plein de gentillesse. Trois arcades rondes, un peu sérieuses encore, mais déjà indulgentes, et au-dessus — parce qu'au-dessus c'est l'étage de l'appartement et qu'on peut se permettre d'être moins officiel une fois quitté le rez-de-chaussée — des colonnettes légères. C'est le sourire de la gendarmerie vaudoise.

Il fait vraiment trop froid, descendons vite vers le midi et vers le lac. Car le lac, c'est déjà le midi et les abords de Villeneuve, tous ces roseaux sur le canal aux Grangettes, cette plaine plate où coule le même fleuve qu'à Trinquetaille, c'est notre département des Bouches-du-Rhône... Philippe Amon